

ZAKET DE L'AID EL FITR**Les faux mendiants devant les portes des demeures**

Ce phénomène a timidement vu le jour il y a deux ou trois ans, pour devenir plus important encore cette année depuis le 27^e jour du mois de Ramadhan qui est celui de la zakat de l'Aid El Fitr que des faux mendiants, notamment les femmes accompagnées d'enfants presque "exiger" sur le pas des demeures des quartiers résidentiels. C'est une rentrée d'argent simple facile et qui rapporte gros, il suffit de tendre la main et avoir la mine misérable. Elles sillonnent tôt dans la matinée, les artères de la ville en repère des maisons des plus cossues pour venir carrément sonner à la porte et demander la zakat et non la "sadaqa". Ces mendiants savent pertinemment que la zakat ne pourra pas être en dessous de 70 DA (montant qui a été fixé par le ministère des Affaires religieuses), si l'on parle d'un seul bienfaiteur, un chiffre qu'il faut multiplier par autant de membres de la famille et c'est une somme assez rondelette que celles-ci empochaient avec satisfaction avant d'aller frapper à la porte d'en face pour tenter une nouvelle fois leurs chances. Elles se retrouvent à 8, 10, 15 à opérer dans le même quartier. Quelquefois, quand les familles ont déjà remis leur zakat de l'Aid El Fitr, les bienfaiteurs ne peuvent faillir aux recommandations de notre religion à savoir ne pas renvoyer un "sa-ll" sans quelques sous. Mais devant cette générosité, les faux pauvres ont redoublé de ruse. Des anecdotes rapportent que les faux mendiants font des recettes journalières qui dépassent de loin le salaire d'un responsable et ce sont souvent des commerçants (pharmaciens, officiers et autres) qui en témoignent de ces montages de pièces sonnantes et trébuchantes que ceux-ci viennent déverser sur leur comptoir en échange de billets. Dans quelques mois, c'est l'Aid El Adha, les faux mendiants viendront demander de la viande du mouton du sacrifice. Hadja Fatma nous raconte : "Je vous assure ma fille, que j'ai vu l'année dernière, une femme le visage recouvert par un voile ployé sous le poids de deux sacs (un de chaque côté) qu'elle avait de la peine à porter. Ils étaient pleins de morceaux de viande que les bienfaiteurs lui ont donnés. Mais elle ne sera pas rassasiée. Elle rentra chez elle pour déposer son butin et reprendre son "activité" dans un autre quartier".

A. M.

VIOLENTS INCENDIES DE FORET A BEJAIA**250 ha de forêt, des milliers d'oliviers détruits et plusieurs villages menacés par les flammes à travers 23 communes**

La région du Sahel et plusieurs villages de la vallée de la Soummam ont vécu un Aid d'horreur. Plus de 250 ha de forêt, des milliers d'oliviers ont été entièrement broyés par les feux qui se sont déclarés la veille de l'Aid et qui ont touché quelque 23 communes de la wilaya de Béjaïa situées sur l'axe Tichy vers Darguinah sur la côte est ainsi que sur les hauteurs de la région d'El-Kseur notamment, Ibarissen, Ait-Smail et Ait-Youcef. Environ 70 foyers d'incendies ont été enregistrés par les éléments de la Protection civile qui ont eu à effectuer quelque 170 interventions à travers les différents lieux du sinistre ces dernières quarante-huit heures, indique une source de la Protection civile. Les habitants de dizaines de villages furent contraints d'abandonner leurs maisons menacées par les flammes, précise encore notre source. Les lignes électriques ont été également sérieusement endommagées par les feux et les habitants de plusieurs villages ont dû passer un Aid dans le noir. En dépit des efforts titanesques déployés par les éléments de la Protection civile et une mobilisation de centaines de citoyens pour maîtriser les flammes, plusieurs foyers étaient encore dans la journée d'hier en activité. Une source sécuritaire signale que plusieurs bombes artisanales dissimulées par les sanguinaires terroristes islamistes du GSPC, ont explosé sous l'effet des flammes dans le massif forestier de Beni-K'Sila et Bordj-Ouaman (Tala-Hamza). Les hauteurs surplombant la ville de Béjaïa étaient aussi la proie des flammes. Les autorités communales ont lancé un appel à travers les ondes de la radio locale invitant l'ensemble de leur personnel à rejoindre leurs postes de travail afin de porter assistance aux éléments de la Protection civile pour venir à bout des feux. On ignore encore le bilan officiel des dégâts causés par le sinistre. A noter que c'est le deuxième incendie aussi violent après celui observé dans la région de Toudja en 1994 au cours duquel plus de 400 ha de forêt furent dévastés et 14 personnes ont péri.

A. Kersani

AVIS DE DÉCÈS

La famille Lehtihet d'Alger et de Jijel a la douleur de faire part du décès de

El Hadj Ammar Lehtihet

La veillée du 3^e jour aura lieu aujourd'hui, au domicile familial sis au 68, Chemin Mackley, Ben Aknoun - Alger.

URGENCES DE L'HOPITAL ZMIRLI D'EL-HARRACH**Les estomacs à rude épreuve**

A l'hôpital Zmirli à El-Harrach, c'est le branle-bas de combat. Le parking des visiteurs est plein. Les véhicules stationnés n'importe comment gênent le passage aux voitures qui se rendent au pavillon des urgences (PU). Et le moins que l'on puisse dire est que nombreux sont ceux qui sollicitent le (PU) en ce deuxième jour de l'Aid El Fitr.

Si le plus important du flux -heureusement- a été enregistré du côté des services d'hospitalisation en raison des visites pour les personnes malades, il n'en demeure pas moins que l'affluence vers les urgences n'en était pas moins importante. Au niveau du service des urgences médicales, des personnes, visiblement mal en point, attendent de passer chez le médecin alors que celles qui se sont déjà fait occulter guettent

leur tour à hauteur de la salle des soins. Trois personnes en blouses blanches s'emploient sans relâche. Dès qu'une chaise se libère, une jeune infirmière fait entrer le premier inscrit au rôle ou bien le cas le plus dramatique. Un homme, la quarantaine, habillé d'un kamis gris foncé entre en courant. Il retarde à gauche à droite. Il semble désespéré, mais ne sollicite l'aide de personne. Au loin, il aperçoit une civière roulante, il court la chercher et se dirige vers sa voiture garée à un jet de pierre. Quelques secondes plus tard, il revient en compagnie de deux autres individus. Ces derniers poussent la civière sur laquelle était étendue une femme vêtue d'un hidjab noir. A moitié consciente, l'infortunée semblait céder à une terrible douleur au niveau de l'abdomen. Le

cas de cette femme n'est pas singulier. C'est celui de plusieurs autres personnes dont la panse a manifesté son mécontentement. D'après une infirmière, cette situation n'est pas nouvelle. Le même scénario se répète chaque année durant les fêtes l'Aid. En somme, il s'agit de personnes qui ont surdosé leur estomac de denrées de circonstance. Les colopathies reviennent dans la majorité des cas. Cette partie du ventre lâche devant la lourdeur de la tâche qu'on lui confie, explique un médecin. C'est normal, dira un autre. «Après un mois de report, l'estomac supporte mal la subite cassure». Les cas d'intoxication ne sont pas en reste. Nombre de personnes se sont présentées pour des douleurs abominables suite à la consommation de denrées douteuses. Le plus

souvent, il est question de citoyens qui ont cédé à la tentation de consommer chez les nombreuses rôtisseries improvisées. Une viande de provenance douteuse conjugée à une hygiène qui laisse à désirer, donne lieu à une équation dont la résultante même tout droit aux hôpitaux. Le personnel des urgences fait bizarrement état de la présence de sujets de sexe féminin. L'atmosphère n'est pas plus plaisante au niveau des urgences chirurgicales. Plusieurs traumatismes sont dénombrés pour la seule journée d'hier. Près de 20 cas de fractures ont été traités aux urgences. Les accidents dus à l'usage de jouets dangereux sont minimes. Le personnel médical s'est par contre réjoui de l'inexistence de cas d'accident de la route.

N. M.

HOPITAL MUSTAPHA-PACHA D'ALGER**Afflux de visiteurs et de personnes intoxiquées**

En ce deuxième jour de l'Aid El Fitr, le service des urgences du Centre hospitalo-universitaire Mustapha-Pacha d'Alger connaît une affluence anormalement élevée de malades. Outre les cas de blessures et autres accidents communs, les équipes de garde dudit service qui se relayent 24h sur 24 font surtout face à une augmentation exponentielle de malades souffrant d'intoxications alimentaires. Hier, au pavillon des urgences de Mustapha-Pacha, il y avait foule.

Ce service n'a eu de cesse en effet de recevoir des malades jeunes et moins jeunes, hommes et femmes accompagnés d'un ou de plusieurs membres de leur famille. Le personnel médical ne semblait toutefois pas submergé par cet afflux de patients dont la plupart présentait des signes de toxico-infection. Crampes abdominales, vomissements et diarrhées notamment. La surveillance médicale du pavillon des urgences rencontrée hier sur son lieu de travail confirme cette tendance à la hausse des cas d'intoxication due à la

consommation des sucreries, gâteaux et autres friandises. «Dès 7 heures du matin (hier, ndr) nous avons reçu un grand nombre de malades souffrant surtout d'intoxications alimentaires. Contrairement aux autres jours où les malades se présentaient de façon étalée dans la journée, aujourd'hui, (hier, ndr) nous avons reçu au même moment un nombre considérable de personnes souffrant d'intoxication alimentaire», affirme-t-elle. Notre interlocutrice relève également l'arrivée en masse de diabétiques pour des cas d'hyperglycémie et des personnes présentant des cas de dyspnées (difficultés respiratoires).

Le temps caniculaire enregistré hier à Alger, 36 degrés à l'ombre ainsi que l'abus de sucreries sont indéniablement à l'origine de ces complications. «Cela a considérablement alourdi la charge de travail des équipes médicales», ajoute-t-elle. Loïn du tumulte du pavillon des urgences, il faut souligner que l'équipe administrative de garde est elle aussi mobilisée pour les deux jours de l'Aid comme cela se fait pour les autres jours

fériés, les week-ends et la nuit. Une équipe se charge en effet de remplacer l'administration générale pendant ces jours et intervient en cas de problèmes au niveau des différents services que compte le plus grand hôpital d'Algérie, mais aussi pour organiser ces visites et orienter les visiteurs.

Selon Wahab Cheref, directeur de garde du CHU Mustapha «les deux jours de l'Aid étaient surtout marqués par le grand nombre de visites aux malades hospitalisés soit par les membres de leurs famille ou bien des associations caritatives». Mais, au niveau des différents pavillons et même si cela reste exceptionnel, les accompagnateurs des malades et sous l'effet du stress se laissent gagner par la nervosité, poursuit le directeur de la permanence administrative du CHU Mustapha.

Celui-ci précise que «ce sont généralement les accompagnateurs des malades souvent en grand nombre qui causent des problèmes aux médecins de garde submergés par le travail».

Lotfi Mérad

KALACHNIKOV ET PISTOLETS POUR L'AID**Les enfants s'arment**

Parés de leurs plus beaux atours, les enfants étaient aussi munis de leurs plus lourdes munitions. La fête de l'Aid El Fitr a été l'occasion pour eux de s'affronter à "armes" égales. Finis les ballons gonflables, les sifflets, les billes et les toupilles d'antan. De nouvelles coutumes ont été, vite, adoptées ces dernières années par nos bambins. En plus du fait qu'ils passent plusieurs heures au cybercafé en jouant aux guerriers virtuels, ils peuvent s'y exercer dans la vraie vie. De véritables armes de pointe ont été en effet vendues ces jours de fête. Inconsciences des parents, caprices des enfants et autres explications avancées, la réalité est amère. Certains des bambins munis de fusils dernière génération rappellent les sinistres années qui ne sont pas aussi loin que ça. Proposés par les marchands ambulants durant les deux jours de fête et bien avant, les enfants se sont donnés à cœur joie en achetant ces "jouets", qui ne le sont que de nom. De petits blindés et des camions militaires à 150 DA, des pistolets auto-

matiques à 200 DA, des kalachnikovs à 300 DA. Ceci, sans oublier leurs munitions. Tout leur argent accumulé par les dons des aînés y passe. Un véritable budget englouti pour l'achat de ces gadgets aussi dangereux et parfois avec la bénédiction de leurs parents. "A peine ai-je fini d'habiller mon fils qu'il est sorti avec les 300 DA que je lui ai donnés filer acheter une kalachnikov chez le marchand d'en face", a raconté Farah, une jeune maman impuissante devant l'insistance de son fils âgé d'à peine huit ans. "Je ne peux pas le lui refuser. Tous les enfants en achètent", tente-t-elle d'expliquer. Beaucoup de parents sont dans le même cas. Tout en détestant le jouet désiré par leur progéniture, ils consentent à l'acquiescer et à laisser faire. Courant entre les voitures et ne faisant pas attention aux parties du corps visés du visage, les enfants se tirent entre eux en tout aventureux. Et scandant des slogans rappelant de mauvais souvenirs. Des bagarres éclatent, car chacun d'entre eux essaie de tirer le plus possible et de faire

mouche. Pis encore, certains enfants ont carrément remplacé les billes de leurs munitions par de petites pierres. Ce ne sont plus de simples jouets. Ils sont carrément transformés en engins de guerre. "Les carreaux de mes vitres ont éclaté en mille morceaux, car des enfants ne cessaient de nous tirer dessus", se lamentait lundi dernier une mère de famille. Des jouets ayant conduit à certains moments à des accidents graves. La conscience de tout chacun est interpellée. De surcroît, la loi interdit la vente de ce genre de produits. L'importation, la détention, l'exposition à la vente ou la distribution, à titre gracieux ou onéreux, de tous les jouets assimilés à des armes à feu, pouvant lancer des balles, des fléchettes ou des liquides sont strictement interdites par la législation en vigueur. Cependant, comme pour les pétards, un circuit informel avec ses entrées les commerciales presque légalement et ce, en toute quiétude.

Meriem Ouyahia